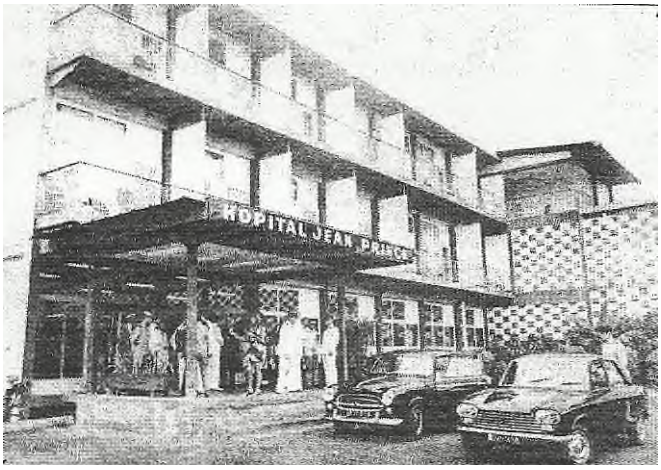
PRINCE Jean (1916-1967). Son nom à un hôpital.

Jean Prince naît à Paris le 21 juillet 1916.
Il est admis à l'École de santé militaire de Lyon le 15 octobre 1937.
En septembre 1939, il rejoint les armées en qualité de médecin auxiliaire et il est fait prisonnier le 24 juin 1940 dans la poche de Gérardmer. Libéré le 28 juin 1943 dans le cadre de la relève des prisonniers, il réintègre l'École de santé et poursuit ses études médicales. Il soutient sa thèse le 10 juin 1944 sur *La symphysiotomie « à la Zarate », opération de nécessité*.
Il rejoint le centre de regroupement et de transit des prisonniers de guerre à Châlons-sur-Marne puis à Compiègne. En janvier 1945, médecin-lieutenant, il rejoint un bataillon de marche de la 2e région militaire, puis le 30 août 1945, il est affecté à la compagnie médicale du groupement de marche de la 2e division blindée envoyée en Indochine.
Il arrive à Saigon le 16 novembre 1945 et sert au 4e bataillon du régiment de marche du Tchad. Le 19 décembre, Jean-Roger Sainteny, commissaire de la République au Tonkin et son escorte sont pris dans une embuscade.
Prince leur porte secours et, dans les jours suivants, il participe en première ligne, à toutes les évacuations. Cela lui vaut une promotion au grade de médecin capitaine.
Le 16 avril 1947, il rentre en métropole et il est affecté au 60e régiment d'artillerie en Allemagne où il reste une année. Il demande alors son admission dans les troupes coloniales.
Affecté à la 1re demi-brigade coloniale de commandos parachutistes, il est envoyé le 28 mars 1949 pour un second séjour en Indochine. Il rejoint le 5e bataillon colonial de commandos parachutistes. Grièvement blessé par mine le 2 octobre 1949, il est rapatrié.
En 1950, il est médecin du 1er régiment d'artillerie coloniale de Dinan puis à il sert à l'hôpital militaire Hyacinthe Vincent de Dijon. De 1951 à 1954 il est à Madagascar.
Il est promu médecin commandant le 1er avril 1955 puis il part aux confins de la Mauritanie de 1955 à 1958. Promu médecin lieutenant-colonel en 1960, il est envoyé au Sénégal puis au Congo de 1960 à 1964. En 1965, il est à Dijon puis à Nice.
Promu médecin colonel le 1er septembre 1965, il est désigné en mars 1966 pour prendre la direction de l'infirmerie-hôpital du Taaone du Centre d'expérimentation du Pacifique (CEP) à Papeete. Il inaugure la structure le 12 mai 1966 en présence du médecin-général inspecteur Louis Petchot-Bacqué. Atteint d'une grave maladie, il est rapatrié le 15 septembre 1967 et décède à Paris, à l'hôpital Beaujon le 15 novembre 1967.



Le 10 janvier 1968, l'infirmerie-hôpital du Taaone devient « Hôpital Jean Prince » puis Centre hospitalier des armées Jean Prince. La structure est fermée en 1996 à la fin des essais nucléaires et rétrocédée au territoire de Polynésie. L'hôpital disparaît en octobre 2010 pour laisser la place au nouvel hôpital du Taaone.